Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 17 (1960)

Heft: [10]

Artikel: Gymnastique artistique

Autor: Gilardi, Clemente

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996315

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

athlète n'est à l'abri de défaillances. Comment l'expliquer ? Il n'y a pas de règles valables, plusieurs facteurs peu-

vent être considérés : le changement de climat, le rythme de vie, les installations inhabituelles ou la mauvaise forme du jour, etc.
Nous avions tous pronostiqué une victoire de Thomas, l'Américain de couleur. Mais Thomas est un artiste talentueux auquel il manque la formation solide de l'artisan. Quand bien même il a sauté un certain soir 2.228 m. dans un style des plus parfaits, il n'a pas pu renouveler cette performance dans l'ambiance de lutte propre aux Jeux. Lutte qui exige de

l'athlète une attention soutenue pendant plusieurs heures et un esprit de combativité comme nous l'ont montré les deux sauteurs russes.

Parmi les grands vaincus, signalons aussi les époux Connolly. Peu avant les Jeux, Harald avait lancé le marteau à plus de 70 m. Olga, son épouse fut sacrée championne olympique à Melbourne. A Rome, tous les deux ont failli à leur réputation. Rarement il me fut donné de voir dans l'enceinte d'un stade un athlète si abattu et si honteux. Combien éphémère est la gloire sportive, salué lors de son entrée au stade en tant que recordman du monde, il en ressortait ignoré, sous les applaudissements destinés à un autre. Peut être que cette mésaventure consolidera tout ce qui unit les époux Connolly. Ainsi la défaite sportive n'aura

pas été inutile et il en rejaillira une victoire humaine.
Sera-t-il encore possible de réparer le lapsus créé par le Comité international en autorisant une forme plus favorable du javelot ? Depuis quelques années, on a « volé » aux Finlandais leur record du monde grâce à un javelot aérodynamique. A Rome, on fit marche arrière en optant pour une forme intermédiaire de javelot. Les essais ne furent pas convaincants car la trajectoire des lancers était fréquemment influencée par des courants d'air plus ou moins favorables. C'est pour cette raison que Cantello et en particulier Sidlo, lequel, lors des épreuves de qualification avait effectué un lancer de plus de 85 m., furent gênés par un fort vent latéral lors de leurs essais en finale. Et ainsi ils ne purent pas se classer.
Malchanceux Steinbach, bien qu'ayant franchi les 8 m. en longueur, doit se contenter de la quatrième place. Par contre, Morris, qui n'a pas franchi la hauteur de qualification de 4.40 m. à la perche, se voit autorisé, tout de même, à participer à la lutte finale comme 12ème concurrent, comme le prescrit le règlement. Il enlèvera la médaille d'argent avec un saut de 4.60 m.
Que penser du vainqueur, l'Américain Don Bragg. C'est un athlète superbement « charpenté », mais hypernerveux, qui cache son inquiétude par une exubérance un peu théâtrale. Un élan rapide, un planté de perche bien coulé, un long balancier, une traction et une poussée des bras explosive lui permettent de passer la barre à 4.70 m. Il a fallu près de 8 heures de lutte pour monter de 3.80 m. à 4.70 m. soit une progression de 11 cm. par heure.
Il y a plus de 20 ans, il me fut donné de courir un 4 × 100 m. dans un temps inférieur à 46 sec. Qui eut pensé alors qu'un athlète franchirait une fois cette distance, seul, en moins de 45 sec. A Rome, ils furent deux à réaliser ce temps

ce qui représente 3 fois 100 mètres en 11.2 et 1 fois en 11.3 secondes.
Combien fascinant, stimulant et émouvant est l'athlétisme léger, sport olympique par excellence.

Gymnastique artistique

Clemente Gilardi

Thermes de Caracalles : cadre antique d'une activité sportive désormais traditionnelle et pourtant très moderne. Là où les nobles Romains de l'antiquité se rassemblaient pour leurs « jeux d'eaux » se sont groupés les modernes amateurs de « jeux gymnastiques » des Jeux olympiques 1960. Et les gymnastes étaient parfaitement à leur place, entre ces vieux murs : il nous semble que dans cette noble atmosphère la gymnastique remontait le cours des siècles, pour aller puiser à la source, les origines classiques dont elle se réclame.
Le souffle de « circenses » est ici moins violent que sur les autres scènes de compétition ; rien de comparable non plus entre l'attitude du public suivant l'harmonieux déroulement d'un mouvement de gymnastique et celle de celui qui assiste à un tournoi de basketball ou de boxe où, notamment l'Italien se laisse entraîner par son chauvinisme et son amour excessif du clocher et aussi par son désir ef-

fréné du « sensationnel » qui font que les manifestations modernes doivent peu différer de celles du « Circus Maximus », sans parler des vociférations parfaitement orchestrées de certains groupes de spectateurs du Stade olympique qui, même si elles sont l'expression de l'encouragement et de la joie de chaleureux supporters, nous font douter de la valeur de la culture de ceux qui les émettent !

Des faits saillants ont caractérisé les épreuves olympiques de gymnastique. Certains concernant tout particulièrement nos représentants. Voyons tout d'abord les concours masculins.

Pour la première fois, dans l'histoire de la gymnastique dont les pages les plus importantes ont été écrites, dans cet après-guerre, par la Russie et le Japon, nous voyons les gymnastes du Pays du Soleil levant s'imposer, dans le classement par équipes, à leurs rivaux désormais traditionnels. Les champions du monde de 1954 à Rome et de 1958 à Moscou et les champions olympiques d'Helsinki en 1952 et de Melbourne en 1956, durent baisser pavillon devant les minuscules Japonais ! Cette défaite nous autorise à penser, qu'en gymnastique aussi, le bloc soviétique présente quelques points faibles ; leur suprématie est ébranlée. Autre constatation étonnante : l'apparition au firmament international, à des places qu'il y a peu de temps encore elles n'auraient jamais espérées, de nations telles que l'Italie et les Etats-Unis.

Quant à la Suisse — et ce n'est pas sans mélancolie que nous l'écrivons — elle disparaît pratiquement de l'avant-scène internationale, tandis que les autres nations restent plus ou moins sur leur position habituelle.

Lors des Jeux olympiques de 1952, les Russes participaient, pour la première fois et les Japonais pour la première fois depuis la dernière guerre à des compétitions internationales. Il a donc fallu huit ans aux Nippons pour battre les « machines » russes. Il importerait peu que l'une ou l'autre de ces deux nations s'imposât s'il ne s'agissait pas, en l'occurence, d'un véritable défi entre écoles et méthodes. D'un côté, en effet, il y a celle que nous pourrions appeler « l'école nouvelle » japonaise et de l'autre « l'école traditionnelle » russe. D'un côté une gymnastique d'imagination, de fantaisie, de risque, de défi ; de l'autre, une gymnastique sans concessions pour la « folle du logis » un tantinet lourdeaude, basée sur la sûreté la plus totale. Comprenons-nous bien ! Nous ne voulons pas dire, qu'alors que les artistes japonais se laissent aller à toutes les licences permises, les artisans russes s'en tiennent strictement aux prescriptions de la calligraphie classique ! La différence essentielle réside en ceci : Tandis que les Japonais, dans leurs compositions qu'ils maîtrisent parfaitement, dépassent les limites du pensable en ce qui concerne l'originalité et l'entrain, les Russes, au contraire, restent dans les limites « humaines » qu'ils poussent néanmoins au maximum, ce qui donne à leur exécution quelque chose de machinale.

Inutile de préciser laquelle des deux méthodes nous préférons. Notre choix est d'autant plus facile que nous savons que toute machine, même la plus perfectionnée, est sujette, tôt ou tard, à des défaillances. Et il n'est pas présomptueux de dire qu'à l'occasion des dernières compétitions olympiques, la machine de la gymnastique russe a donné l'impression de commencer à se fatiguer, de ne plus être ce qu'elle fut ; néanmoins, grâce aux soins attentifs à laquelle elle est soumise, elle assure encore des performances d'un niveau suffisamment élevé pour la faire considérer comme un phénomène en soi.

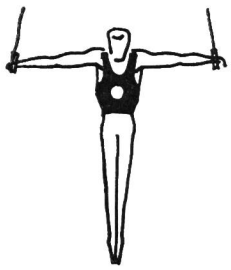
Un autre fait nouveau est constitué par les progrès de l'Italie. On s'attendait certes à quelque chose de semblable, mais on était loin de penser à un tel succès.

Grâce à leur entraîneur suisse, vieux routinier des compétitions internationales, les « Azzuri » tous très jeunes, ont su tirer profit des éléments positifs de l'une et l'autre école. Ils sont encore loin de leur plafond, mais nous sommes persuadés que leurs performances futures seront, pour nous tous, un objet d'émerveillement. Nous autres Suisses pouvons tirer une satisfaction légitime des succès italiens puisque c'est à l'un des nôtres qu'ils sont en partie dus ; un homme dans lequel nous avons toujours eu confiance et qui fut contraint, comme cela est souvent le cas, de « devenir prophète hors de son pays ».

Si la quatrième place de la Tschécoslovaquie ne nous surprit pas autrement, l'insertion des Etats-Unis dans le groupe de tête des nations spécialisées en gymnastique fut beaucoup plus étonnant. En considérant le travail des Américains, nous pouvons affirmer que le jour où ils disposeront de dirigeants capables de les perfectionner, surtout dans la composition de leurs exercices libres, chacun trouvera en eux des adversaires qui imposent le respect.

La Finlande, l'Allemagne, la Suisse, la Yougoslavie se sont classées dans un ordre qui aurait pu être indifféremment modifié : analogues dans leurs présentations, on aurait pu s'attendre à une lutte plus ardente pour la meilleure place.

Nous l'avons déjà dit, la régression suisse nous a douloureusement affectés. Nos gymnastes, en effet, étaient encore deuxièmes lors de la dernière manifestation olympique à laquelle ils prirent part, en 1952 à Helsinki, c'est-à-dire, entre la Russie, première et le Japon second. Ils durent se contenter de la huitième place à Rome. Les pronostics les plus pessimistes n'avaient même pas envisager une telle dégringolade ! Faut-il chercher des excuses à cette défaite ? A quoi bon ! Voyons plutôt les raisons qui sont nombreuses. Le peu de place dont nous disposons, dans cet article, ne nous permet pas de les approfondir. Nous nous contenterons donc d'en mentionner quelques-unes en nous promettant de revenir plus tard, ici ou ailleurs, sur cette question.



Depuis 1954, nos gymnastes, tout en étant toujours en compétition, n'ont plus pris part à des Jeux olympiques ou à des Championnats du monde. Si cela n'a, peut-être, pas d'importance en l'athlétisme léger où le climat de compétition reste toujours plus ou moins le même, en gymnastique artistique où l'ambiance des concours change souvent du tout au tout, ce manque de confrontation internationale revêt une importance toute spéciale. Il n'y a plus, en outre, dans notre équipe nationale de gymnastes de la valeur d'un Stalder, d'un Lehmann, d'un Günthard, d'un Eugster, dont les performances contribuaient d'une manière essentielle au succès collectif : actuellement, il faut se défendre de son mieux sans pouvoir compter sur l'apport d'hommes d'une classe supérieure. Notre système de préparation actuel ne permet plus, enfin, d'obtenir des résultats exceptionnels.

Et puis notre standard de vie extrêmement élevé n'exerce-t-il pas une influence négative sur nos mœurs en général et sur notre préparation à la compétition, en particulier? Car s'il est vrai que la compétion sportive prépare à la vie, il est plus vrai encore que c'est le genre de vie qui sert ou dessert la compétition : que chacun tire donc les conclusions qui s'imposent.

Cela s'est traduit, très clairement à Rome, par une psychose négative de l'ensemble de nos représentants, une psychose qui ne leur a pas permis de « montrer les dents » qui les a fait se résigner « à priori » devant la supériorité de l'adversaire, avec la certitude qu'il n'y avait rien à faire pour la maîtriser.

Il conviendra de tirer tout l'enseignement possible de l'expérience désastreuse de notre gymnastique à Rome.
La gymnastique suisse n'est pas morte comme beaucoup voudraient le faire accroire : elle n'est que malade et a besoin d'une bonne équipe de médecins capables de lui redonner la vigueur et le sang nouveau dont elle a besoin. Ce sang nouveau, ce sont les jeunes auxquels il faudra vouer tous les soins (voir expériences et succès italiens) en se servant, pour quelques temps encore, des anciens afin d'établir la liaison entre le présent malheureux et l'avenir qui doit être meilleur.
Et voici quelques mots encore au sujet de la gymnastique artistique féminine. Ce que les dames ont montré à Caracalla fut merveilleux, inoubliable et quasi féérique. Les progrès réalisés dans le domaine de la gymnastique féminine artistique, au cours des dernières années, sont extraordinaires. Si, à Rome, personne ne put s'imposer aux Russes — pas même les gymnastes pourtant fort bien préparés des autres nations de derrière le rideau de fer — nous ne doutons pas que, dans ce secteur aussi, la nation de l'avenir soit le Japon.
En assistant aux évolutions romaines, nous nous demandons quand, en Suisse, on voudra bien s'occuper sérieusement de cette question. Nous n'avons pas eu, un seul instant, l'impression que l'une des filles en compétition ait dû payer, pour la gymnastique, une contribution quelconque de malformations physiques et nous sommes bien sûrs qu'aucune d'elles n'a perdu un brin de sa féminité. Nous devons affirmer, au contraire, que l'ensemble des performances est digne du maximum d'éloges que ce soit au point de vue purement gymnique, au point de vue rythmique ou simplement en tant que démonstrations d'une activité sportive idéalement féminine.
Terminons par ces propos de Marcel Hanssenne, l'athlète inoublié : « Enfin pour nous qui venions de passer dix jours au Stade d'athlétisme, quelle merveilleuse réhabilitation du sport féminin nous ont fourni ces splendides gymnastes. Comme leur grâce, leur souplesse, leur détente nous changeaient de ces courses qui faisaient de certaines concurrentes des êtres qui n'étaient ni hommes ni femmes. C'était une grande chance de finir les Jeux, ou presque, sur un spectacle d'une telle beauté. »

Natation

André Metzener

Depuis 2 ou 3 ans, on a beaucoup lu et entendu : « Les Jeux de Rome seront les Jeux de la natation ! »
Le moins que l'on puisse dire est que cette promesse a été tenue et bien tenue. Il est certes normal que les résultats subissent de régulières améliorations puisque les Jeux se déroulent tous les 4

ans, période suffisamment longue pour laisser aux progrès réalisés le temps de se traduire en chiffres. Mais le nombre des records battus, et la marge avec laquelle ils l'ont été, sont le reflet d'une évolution accélérée dans le sport de la natation. Et l'impression ressentie tout au long de ces compétitions est pécisément marquée par la différence des résultats de Rome avec ceux de Melbourne, ainsi que par le nombre des concurrents et des équipes nageant mieux que les vainqueurs ou médaillés des Jeux précédents. Le compte est d'ailleurs vite fait : chez les messieurs, 8 concours, 8 records olympiques avec 3 records du monde ; chez les dames, 7 épreuves, 7 records olympiques dont 4 records du monde. Qui dit mieux ? Pour compléter le tableau, mentionnons encore quelques résultats parmi les plus frappants.

— Aux 400 m. nage libre, l'Australien Rose réédite sa victoire en 4'18,3 (contre 4'27,3 à Melbourne) ; 7 des 8 finalistes de Rome ont nagé plus vite que lui à Melbourne.

— Aux 100 m. dos dames, simplement pour gagner leur qualification en finales, les 8 dames ont dû nager mieux que la meilleure de Melbourne !

— Aux 4 fois 200 m. nage libre, (« la course des nations »), 3 équipes nagent en-dessous du record du monde que les premiers améliorent de 6,4 secondes.

Mais laissons les statistiques et évoquons quelques souvenirs et impressions.
Au point de vue plastique ou morphologique, tous les nageurs et nageuses font figure d'athlètes au mieux de leur forme physique, beaucoup même frappent par leur beauté sculpturale. Seule ombre au tableau, chez les messieurs surtout, on voit fréquemment une légère voussure dorsale, peut-être plus accentuée chez les brasseurs, mais inexistante chez les dosistes. La musculature des épaules est surtout remarquable.
On a beaucoup parlé du jeune âge des champions de la natation. Si leur précoce maturité physique les amène aux premières places, leur jeunesse transparaît tout de même par ci par là. Ainsi Chris Von Saltza, 16 ans, 3 médailles d'or et une d'argent) et son inséparable grenouille qu'elle appuie au bloc de départ avant chaque concours. Poupée ou porte-bonheur ? Quant à C. Wood (U. S. A., finaliste en nage libre et en papillon), ses 14 ans l'ont trahie en finale du 100 m. papillon : à 50 m., elle vire à la même hauteur que sa camarade C. Schuler (17 ans), puis, à 70 m. environ, elle casse brusquement sa course et s'accroche à la ligne. Un officiel, la croyant malade, saute à l'eau tout habillé ; elle continue alors lentement et sort du bassin pour aller se cacher dans un coin ; avec des gestes rageurs de petite fille fâchée, elle repousse alors les soins qu'on veut lui prodiguer et jette le peignoir dont on veut la couvrir. Il est vrai, à sa décharge, que l'après-midi elle avait nagé le troisième relais (papillon) du 4 fois 100 m. 4 nages, et le soir précédent, elle était quatrième en finale du 100 m. nage libre.